LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies.	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 23 Août 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.174

La Série triomphale

Les grandes journées de victoire succèdent aux grandes journées de victoire. La prise de Lassigny est un nouvel exploit qui s'ajoute aux exploits des jours précédents et que d'autres exploits suivront. C'est décidément pour nos vaillantes armées si empressées à l'effort et si ardentes au combat la pleine série triomphale.

Cependant, il parait qu'Hindenburg est toujours satisfait de la situation. S'adressant au 3e régiment de la Garde dont il est colonel honoraire, le généralissime boche a dit en effet : « Notre situation est favorable malgré notre récent échec ». Allons, tant mieux ! Battu et content : c'est un rôle que les vaincus s'évertuent parfois à jouer, faute d'une autre attitude possible. D'autre part, on nous apprend que « le kronprinz de Bavière, qui continue à prendre ses vacances, a quitté le château de Wildennart pour se rendre aux bains de Kreidth ». En d'autres termes, le kronprinz de Bavière est envoyé au bain. Un grand nombre d'Allemands penseront sans doute et se diront *in petto* que l'on ferait bien d'y envoyer aussi le kronprinz d'Allemagne.

Le *récent* échec avoué par le feld-maréchal qui était naguère l'idole de toute la gent boche reste d'ailleurs toujours d'actualité. L'échec des troupes allemandes fait comme la villégiature de l'infortuné prince royal bavarois : il continue. Il fait même pis que de continuer, puisqu'il va s'accentuant et s'aggravant dans des conditions qui seraient inquiétantes pour une âme moins optimiste que celle du fier Hindenburg.

Depuis plusieurs semaines, chaque journée qui passe fait perdre aux Allemands quelques kilomètres de terrain et quelques milliers de prisonniers. A la longue, ces pertes-là forment un total qui a son importance. Récapitulant les chiffres des captures faites depuis le 18 juillet par les armées alliées, un de nos confrères parisiens affirme que le total dépasse cent mille. Ce sont là des pertes qui comptent, surtout lorsqu'on a un si grand besoin de *matériel humain* que l'Allemagne. Et les positions militaires essentielles perdues, cela compte bien aussi pour ces hordes féroces qui hurlent depuis plus de quatre ans leur *Nach Paris !* dans les soubresauts d'un furieux délire d'orgueil. Hindenburg aura beau dire : il n'arrivera pas à faire accepter cette situation militaire à ses compatriotes comme une situation *favorable*.

Si Hindenburg est content, il est trop évident que Foch de son côté aurait tort de se plaindre. « La guerre, vient de proclamer M. Lloyd George, est une affaire que nous devons mener à fond ». C'est une justice à rendre à nos chefs et à nos soldats, ainsi qu'aux chefs et aux soldats des armées alliées, que de reconnaître qu'ils font la guerre comme il convient et qu'ils mènent vraiment l'affaire à fond. Leur admirable intrépidité ne peut pas encore nous donner la victoire finale, mais elle nous en approche. Interrogé par un sénateur américain, M. Clemenceau disait hier : « La France est sûre d'une victoire rapide ». Même si elle ne devait pas être aussi rapide que l'espère le président du Conseil et que nous le souhaitons, la victoire est en tout cas certaine. La série triomphale qui se poursuit si magnifiquement en ouvre définitivement le chemin aux armées alliées.

CAMILLE FERDY.

Le Service postal aérien

Il fonctionne régulièrement au Maroc et devrait être étendu à l'Algérie

Paris, 22 Août.

Depuis un an, le service postal aérien fonctionne au Maroc normalement et officiellement entre les postes. Dans chaque division disposant d'une escadrille, des avions assurent le service entre le chef-lieu de la subdivision et les postes de l'avant. C'est ainsi que nos avions transportent le courrier normal, les plis urgents, les télégrammes qui ne peuvent être passés par fil, en raison de la rupture des réseaux télégraphiques ou de tout autre événement. Enfin, des avions assurent le ravitaillement en argent de certains postes et vont, de temps en temps, vider leur précieux contenu sur les postes avancés. C'est ainsi que se font le ravitaillement en douros des postes de Bekrit et d'Itzer, dans le Moyen Atlas, et le transport des télégrammes de Rabat à Oudja, quand les lignes télégraphiques sont coupées par les dissidents. Tout ce travail se fait automatiquement d'une façon rationnelle et sans troubler en quoi que ce soit le service normal des escadrilles (bombardements, photos, patrouilles). Dès maintenant, on pourrait assurer la liaison postale avec l'Algérie ; il suffirait d'une entente entre le protectorat du Maroc et le gouvernement général de l'Algérie. Ce service postal par avions, dans un pays dépourvu de routes, de lignes télégraphiques, de chemins de fer, rend les plus grands services et constitue actuellement le moyen le plus rapide et le plus économique.

L'Allemagne sera vaincue

Ce que dit M. Clemenceau

New-York, 22 Août.

Le correspondant de l'Associated Press à Paris, télégraphie que le sénateur américain Lewis a eu une entrevue avec M. Clemenceau au cours de laquelle, M. Lewis a acquis la certitude que, dans l'idée du président du Conseil, les Alliés remporteront un triomphe complet sur l'Allemagne, cette année, et que la guerre sera terminée avant qu'une autre année soit écoulée.

M. Clemenceau a autorisé le sénateur Lewis à communiquer à l'Associated Press la substance de leur conversation.

M. Clemenceau a déclaré que les troupes américaines ont terrorisé les Allemands, et il a ajouté :

« *La France est sûre d'une victoire rapide.* »

M. Clemenceau a remis à M. Lewis des messages pour le président Wilson et le peuple des Etats-Unis.

La victoire est certaine

Londres, 22 Août.

Le comte Reading, lord chief of justice de Grande-Bretagne et haut commissaire en mission aux Etats-Unis, prenant la parole à Londres, aujourd'hui, a déclaré :

« L'Amérique s'est mise noblement à la hauteur des événements : les difficultés de transports sont les seules qu'elle rencontre vraiment. Afin de transporter les troupes américaines l'Amirauté britannique est décidée à trouver des navires ; quel qu'en soit le prix, elle prendra les mesures nécessaires. Tous les Alliés ont donné au cours de cette guerre tout ce qu'ils pouvaient donner. Le peuple américain n'est nullement dominé par des considérations matérielles. Pourvu que la cause qui s'offre à lui soit bonne, il est idéaliste. L'Amérique ne s'est pas jetée à l'aveuglette dans la guerre ; elle a calculé le coût avant de se décider. Aujourd'hui elle est pleinement résolue à obtenir la victoire et à jeter les fondements d'une paix permanente. La puissance guerrière des Etats-Unis est aujourd'hui le double de la puissance guerrière allemande. La victoire est certaine et il est certain aussi que la présente guerre est la dernière. »

L'appel de M. Lloyd George

Londres, 22 Août.

M. Lloyd George, parlant au cours de la fête de la Croix-Rouge, à Griccieth (pays de Galles), a dit :

« La guerre est une affaire que nous devons mener à fond. Lorsque je pense comment glorieusement nos soldats combattent pour les libertés du monde, je suis rempli d'admiration et d'orgueil. Si leur courage avait fléchi, les libertés du monde auraient été écrasées sous le despotisme le plus cruel que le monde ait jamais connu. Si, à l'heure actuelle, ce despotisme a échoué dans ses efforts et n'a pas réussi à atteindre son objectif, on le doit entièrement à la bravoure des soldats.

Parlant de la nécessité d'économiser le charbon, M. Lloyd George a déclaré : Tous ceux qui aujourd'hui extraient plus de charbon qu'hier contribuent à remporter la victoire. Je suis très heureux d'avoir lu dans les journaux de ce matin les appels éloquents du premier ministre de France et de ce grand général, un des plus brillants stratèges de la guerre, le maréchal Foch. Ils ont adressé un appel spécial aux mineurs de ce pays, leur demandant d'extraire plus de charbon pour aider la France, et la France mérite bien d'être aidée.

M. Lloyd George ne veut en rien minimiser les souffrances de la Grande-Bretagne, mais il déclare qu'elles ne sont pas du tout comparables à celles endurées par la France. Tous les charbonnages, ajoute le premier ministre, ont été enlevés à la France. Le moins que nous puissions faire pour ce vaillant peuple c'est de l'aider avec notre charbon pour ses usines à munitions et ses industries domestiques et pour les mettre à même de défendre son honneur. Il nous faut économiser des millions de tonnes de charbon pendant l'hiver prochain pour nos lamineurs, pour faire des navires, des canons et pour aider la France. Il y a possibilité de le faire. J'espère que cet appel ne sera pas fait en vain non seulement dans ce district, mais dans les districts les plus éloignés.

1.482e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec l'ennemi en retraite entre le Matz et l'Oise et à l'est de l'Oise.

Nous avons atteint le Piémont, Thiescourt, Cannectancourt et Ville, et atteint la Divette.

Nous bordons l'Oise à l'est de Noyon, depuis Sempigny jusqu'à Brétigny.

Plus à l'Est, nous nous sommes emparés de Bourguignon et de Saint-Paul-aux-Bois et poussons au nord de ces villages.

Nous avons atteint l'Ailette à la Quincy-Basse.

Entre l'Ailette et l'Aisne, aucun changement, sauf dans la région de Pommiers dont nous tenons les abords Ouest.

LA GUERRE

Les troupes alliées réalisent une nouvelle avance

L'ENNEMI SE PRÉPARE A RECULER ENCORE

Paris, 22 Août.

M. Clemenceau est retourné, hier, dans la zone des armées. Parti de Paris vers 15 heures, il était de retour au ministère de la Guerre, à 20 heures.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 22 Août.

Encore une journée à marquer d'une pierre blanche, et nous en aurons d'autres. Le plan du maréchal Foch se développe avec la régularité impressionnante d'une belle mécanique. Les coups portés à l'ennemi, d'un point à un autre, comme pour désarticuler sa formidable armature, ces coups, dis-je, se succèdent avec le même succès.

Après la conquête du bois des Loges, Lassigny est tombé en notre pouvoir et sa chute découvre Noyon, que nos unités enserrent de plus en plus. On peut être convaincu que le commandant en chef des troupes alliées ne s'arrêtera pas aux opérations en cours. Sa tactique se révèle comme admirable.

Au lieu de pousser des attaques massives sur des points déterminés, comme les Allemands, ce qui coûte terriblement cher et ne réussit pas toujours, Foch opère d'une manière toute différente, ne livrant que des batailles locales, ménageant ses troupes, tout en ne laissant à l'ennemi ni trêve, ni repos sur aucun point.

Sans parler des résultats positifs de cette excellente méthode, ces résultats apparaissent déjà sur le terrain où on en pressent mieux encore l'importance, quand on sait que, depuis un mois, les armées alliées ont fait cent mille prisonniers aux Boches.

Que l'armée britannique, qui est entrée hier en action, poursuive et accentue sa progression, comme elle le peut, et l'avance de ce côté conjuguée avec les victoires de Mangin et d'Humbert nous ouvrira les plus belles perspectives.

On peut s'attendre pour demain à des résultats aussi intéressants que ceux d'aujourd'hui.

MARIUS RICHARD.

Sur notre Front

Nous avons fait 100.000 prisonniers depuis le 18 juillet

Paris, 22 Août.

L'*Echo de Paris* précise que l'armée Mangin a réalisé en deux jours une avance de huit kilomètres et a capturé plus de 11.000 prisonniers. D'autre part, les Britanniques ont capturé, hier également, plusieurs milliers de prisonniers.

Récapitulant le chiffre des captures des armées françaises, britanniques et américaines, depuis le 18 juillet, l'*Echo de Paris* affirme qu'il dépasse cent mille.

Hindenburg reconnaît sa défaite

Zurich, 22 Août.

Les journaux reproduisent une allocution adressée par Hindenburg au 3e régiment de la garde, dont il est colonel honoraire :

« Notre situation est favorable, malgré notre récent échec. Il faut toujours compter avec les alternatives de la guerre, mais le succès reste avec nous.

« Nos ennemis commencent à mollir. Tenons donc bon pour obtenir la paix forte, la paix allemande ».

Hindenburg doit voir que les Alliés sont loin de mollir.

La marche des opérations

Paris, 22 Août.

Le lieutenant-colonel Fabry, dans *Oui*, remarque que les divisions anglaises du général Byng ont obtenu un succès brillant devant le grand nœud de route en direction de Bapaume, qui joue, entre Arras et Albert, le même rôle que Roye et Noyon, entre la Somme et l'Oise.

M. Hutin, dans l'*Echo de Paris*, constate que tel un mouvement d'horlogerie bien réglé, le martelage impitoyable des lignes allemandes sur des fronts variés se poursuit inlassablement, interdisant à la direction supérieure des armées allemandes une autre initiative que celle consistant à céder du terrain pour éviter la débâcle. C'est là le fruit du commandement unique interallié.

La bataille n'est plus la bataille impériale, mais la bataille de Foch, à la volonté duquel les événements sont soumis. A peine certaines de nos armées, après leurs victorieux travaux, goûtent-elles un repos temporaire et d'autres armées, à leurs côtés ou au loin, entrent inopinément dans la lutte, assénant des coups imprévus. Aujourd'hui voilà la troisième armée britannique marchant vers Bapaume. Les organismes alliés à tous les degrés, font preuve d'une souple précision. L'Allemand trouve partout devant lui des soldats pleins d'élan et ils nourrissent encore vainement de suprêmes espoirs en des réserves amaigries, plus aptes à une ruée aveugle qu'à une évolution raisonnée.

L'*Excelsior* dit que de même qu'entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands devant l'armée britannique s'attendaient à être attaqués. Ils avaient tenté de se dérober par des replis anticipés, mais vainement.

Ainsi l'ennemi apprend à ses dépens la valeur d'une méthode qui dépend surtout de celle des soldats qui l'appliquent.

Le chiffre élevé des prisonniers faits, tant par les Britanniques que par nous, montre que la force de résistance des troupes allemandes qui défendent les secteurs attaqués, n'est plus la même que l'année dernière et si l'ennemi ne peut pas promptement rétablir les fronts enfoncés, il devra effectuer un large mouvement de retraite dans des conditions particulièrement difficiles.

La Bataille de Picardie

Communiqué officiel anglais

22 Août (après-midi).

Ce matin, à 4 heures 45, nos troupes ont attaqué les positions de l'ennemi entre la Somme et l'Ancre.

Hier, à la tombée de la nuit, nos patrouilles avaient fait des progrès sur la rive gauche de l'Ancre, au sud et au sud-est de Beaucourt.

Au nord de l'Ancre, les gains réalisés hier ont été maintenus, en dépit de violentes contre-attaques ennemies, tentées dans l'après-midi et dans la soirée, entre Miraumont et Achiet-le-Grand.

L'artillerie ennemie a été très active, pendant la nuit, sur le front de bataille et ce matin on annonce que de nouvelles contre-attaques ennemies se sont développées en face de Miraumont et d'Irles.

Au cours des opérations d'hier, nous avons fait de deux à trois mille prisonniers et pris quelques canons.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est au nord-est de Merville.

Nos troupes sont aux lisières de Neuf-Berquin.

La nuit dernière, nous avons attaqué et capturé une forte position ennemie au nord de Bailleul.

Une violente contre-attaque, tentée par les Allemands, hier matin, contre la ferme de Locrenof, au nord-ouest de Dranoutre, a été repoussée après un vif combat.

La lutte a repris pendant la nuit dans ce secteur.

L'avance de l'armée Humbert à Lassigny

Paris, 22 Août.

L'armée Humbert a pris hier soir le Plémont qu'elle avait débordé le matin par le Nord en s'emparant de Lassigny. C'est là, sur ce contrefort avancé de la petite Suisse, d'où l'on domine à pic la vallée de la Divette, qu'était venue se briser, le 30 mars, la furieuse attaque allemande en direction de Paris. Mamelon illustre, tenu alors pendant trente-six heures contre deux régiments allemands par un bataillon de chasseurs à pied. Son chef, le commandant de Surian, tué depuis devant Dormans, resté debout sur son observatoire, entouré d'ennemis leur tint tête avec ses hommes de liaison jusqu'à ce qu'une contre-attaque l'eut dégagé lui et la position dont il avait la charge.

Le Plémont est tombé le 9 juin, après une résistance magnifique de nos troupes. Il vient d'être reconquis par l'ancienne division du général Fayolle, formant corps avec la division qui l'avait défendu, le 30 mars et qui portait le nom de son premier chef le général Barbot. L'une et l'autre constituaient le corps d'armée du général Pétain.

La plus belle gloire française s'attache à ce sommet d'où nos troupes voient aujourd'hui l'Allemand reculer vers le Nord.

La prise de Lassigny implique la retraite allemande

Paris, 22 Août.

Le *Journal* tire quelques conséquences des événements d'hier : Lassigny tombé, dit-il, Noyon condamné à subir le même sort à brève échéance, c'est la fin de l'agonie de Roye et de Chaulnes, la retraite forcée au delà de la Somme, sur une ligne Guiscard-Ham-Péronne-Bapaume, peut-être même cette lignes est-elle compromise, car la ligne de la Somme est étroitement solidaire des positions de l'Ancre où les Britanniques esquissent nettement une menace sur son flanc droit.

Pour le *Figaro*, les événements d'hier ou prochains, ne laissent à l'ennemi aucune possibilité d'arrêt durable avant la ligne de la Somme et du canal Crozat, de Péronne aux environs de La Fère, et notre offensive de harcèlement lui coûta excessivement cher.

Noyon menacé

Paris, 22 Août.

Noyon est de plus en plus menacé par la marche de nos troupes, prêtes à passer le canal de l'Oise. La prise de Lassigny peut avoir une répercussion jusqu'à Roye. Les Anglais ont étendu leur attaque de Bapaume jusqu'à la Somme. Ils attaquent, maintenant, sur 30 kilomètres, devant Bapaume. Les contre-attaques ennemies sont sérieuses.

Les prisonniers allemands se plaignent du mauvais état des canons

Paris, 22 Août.

Les prisonniers faits dans les Flandres, il y a quelques jours, déclarent que leur propre artillerie leur a causé des pertes considérables et comme ils faisaient des reproches aux canonniers, ceux-ci ripostèrent que leurs canons étaient usés et qu'il était impossible de tirer à une plus longue distance. Les cartouches causent de l'embarras à l'ennemi. Elles sont depuis quelque temps faites en acier recouvert de cuivre, elles éclatent souvent, occasionnant de nombreux accidents. Mais à toutes les plaintes on répond que c'est un risque qu'il faut supporter.

Un épisode glorieux

Paris, 22 Août.

A Lassigny, un petit lieutenant, tout jeune, est tombé. Quelques poilus, alors, l'ont entouré, et follement défendu son corps au fusil et à la grenade. Quand leurs munitions épuisées ils n'ont plus pu lutter, ils se sont armés de leurs pioches et se sont élancés.

Leur lieutenant est mort, mais son cadavre ils l'ont gardé.

Des grenadiers, l'un d'eux était debout, tout nu, dans la fournaise, comme un gladiateur. Il a lancé cent cinquante grenades. A la dernière, il est tombé tué.

Leurs actes de bravoure ? Non, on ne peut tous les rapporter.

Entre l'Oise et l'Aisne

Le général Mangin chasse les Boches des plateaux de l'Oise

Paris, 22 Août.

Le correspondant de l'Associated Press, auprès des armées combattantes, télégraphie le 20 août :

Les opérations, commencées ce matin, par les troupes du général Mangin, entre l'Aisne et l'Oise, du sud-est de Noyon et au nord-ouest de Soissons, paraissent, ce soir obtenir un splendide succès.

Le général Mangin a pris aux Allemands à Cuts et au mont Choisy, les dernières hauteurs qui leur restaient dans cette région au sud de l'Oise.

Au mont Choisy, les troupes françaises sont à quatre kilomètres de l'Oise à Pontoise, dont la route directe est maintenant sous le feu des batteries françaises. Carlepont, au sud-ouest, est aussi ce soir aux mains des Français ; de là les canons français dominent une autre route vers l'Oise à Sempigny, immédiatement au sud de Noyon.

Le général Mangin, sa droite solidement établie sur les hauteurs au nord de l'Aisne, autour de Fontenoy, balaye les Allemands des hauts plateaux au sud de l'Oise, les forçant à se retirer au delà de la rivière ou sinon vers l'Est.

Dans un ou l'autre cas, le succès de ce mouvement exposera la région de Noyon à des attaques d'artillerie du sud-ouest et du sud-est.

Les Allemands combattent avec énergie contre ce danger, se fiant surtout à leurs mitrailleuses comme dans la région de Thiescourt, indiquant ainsi qu'une partie de leur artillerie a déjà traversé ou va traverser l'Oise.

Paris, 22 Août.

Le correspondant de l'Associated Press, auprès des armées combattantes, télégraphie le 21 août :

A l'aile droite du front de bataille, les Français ont poussé leurs attaques vigoureusement au cours de la matinée, prenant Laval et arrivant aux abords de Pommiers, environ trois kilomètres au nord-ouest de Soissons. Encore plusieurs milliers de prisonniers ont été faits ; un corps d'armée en prenant 1.000.

Cette avance amène les troupes françaises au plateau au nord de l'Aisne, ce qui facilitera les opérations futures de l'aile droite du général Mangin.

Un Raid d'Avions allemands sur Paris

Paris, 22 Août.

Ce matin, vers 9 heures 45, quelques avions ennemis en reconnaissance ont survolé, à une très grande altitude, la banlieue parisienne. Violemment canonnés par nos batteries et pris en chasse par les avions de la défense, ils sont remontés vers le Nord.

Paris, 22 Août.

Vers neuf heures trois quarts ce matin, Paris a connu quelques instants de surprise, sinon d'émotion, qui lui rappelait celle qu'il éprouva le 23 mars, un peu après huit heures quand, pour la première fois, il fut l'objet du bombardement par canon à longue portée.

Sans que l'alerte ait été donnée, il a soudain perçu le bruit parfaitement net, malgré le tumulte ordinaire de la ville au travail, d'un fort tir de barrage, et aussitôt on a vu tous les passants courir vers les abris ? Non point, mais vers les rues larges et vers les places car, la curiosité l'emportait sur le sentiment de la prudence, ils étaient seulement animés d'un irrésistible désir de savoir et plus encore de voir.

Et de même les personnes qui se trouvaient dans les maisons ne sont point descendues à la cave, mais pour la même raison se sont précipitées dans la rue ou se sont mises aux fenêtres. Le nez en l'air, les Parisiens cherchaient à découvrir les avions ennemis contre lesquels grondait le tir de barrage. Ils ne les apercevaient pas, mais il leur arrivait de croire qu'ils les distinguaient et leur bras tendu vers le ciel, délicieusement bleu, suivait la marche des points qui ravaient l'air limpide dans la direction Ouest-Est, donc opposée à celle que prennent les appareils allemands partis en expédition contre Paris.

Ces points, c'étaient les éclatements des schrapnells lancés par les canons de la défense aérienne. Les curieux contemplaient avec une sorte de ravissement la chasse ardente donnée par nos avions aux appareils ennemis.

Paris n'a point manifesté de crainte, il n'a même pas eu véritablement d'émotion, tout au plus a-t-il ressenti la petite secousse au cœur que cause toujours un événement inattendu. D'ailleurs, après quelques minutes de tir, les canons se sont tus et chacun est retourné à ses affaires, tranquillement.

LES MENSONGES ALLEMANDS

Le général Estienne, organisateur des tanks n'a pas été fait prisonnier

Paris, 22 Août.

Le *Lokal Anzeiger* du 16 août dernier, en première page, immédiatement après le communiqué officiel, publiait l'information suivante : L'organisateur des tanks est fait prisonnier.

Cette nouvelle est inexacte, dit un journal suisse : le général Estienne est, nous en avons l'assurance, en parfaite santé au milieu de ses troupes, prêt à porter aux ennemis quelques-uns de ces coups vigoureux qui leur ont semblé déjà si durs.

Un gros Canon repéré et déménagé

Paris, 22 Août.

Au cours de la bataille qui se livre autour de Roye et de Lassigny, nos avions, la semaine dernière, avaient repéré à Villésère, à cinq kilomètres de Guiscard, dans un petit bois sur la route du canal de Crozat, l'emplacement d'une des pièces à longue portée qui bombardait Paris. Notre grosse artillerie l'a aussitôt prise sous son feu et il est vraisemblable que les Allemands ont déménagé leur pièce aussi rapidement que possible, avant qu'elle ne soit complètement démolie. D'ailleurs, l'avance quotidienne de nos troupes leur conseillait aussi de l'emmener plus loin à l'arrière.

L'Allemagne bombardée

47 attaques aériennes en juillet

Bâle, 22 Août.

Un communiqué officiel de Berlin, en date du 21 août, dit que des villes allemandes ont subi, en juillet, 47 attaques aériennes et 33 en juin.

Parmi les villes le plus fréquemment atteintes, le communiqué indique Offenbourg avec six attaques ; Ludwigshafen en même chiffre; Saarebruk avec cinq ; Mannheim, Trèves, Stuttgart, Coblence, Rastatt, Kaiserlautern.

Le communiqué signale que les aviateurs ennemis font usage de bombes ayant un grand effet de dispersion, surtout contre des buts mobiles.

L'Allemagne paiera les Dommages de la Guerre sous-marine

Londres, 22 Août.

Le *Morning Post* écrit :

Le tonnage actuellement en construction en Allemagne s'élève à environ un million de tonnes en navires de type les plus modernes. Il ajoute : Après la guerre, les navires actuellement internés permettront à l'Allemagne de concurrencer avantageusement le commerce maritime allié qui a beaucoup souffert des attaques sous-marines. Il est impossible que les Alliés n'exigent pas d'indemnité dans toute la mesure où l'Allemagne est capable de s'acquitter. C'est le moment d'appliquer la règle : « Qui casse doit payer ». Suivant ce principe, il faut voir avec une satisfaction merveilleuse l'activité existant actuellement dans les chantiers allemands où les nouveaux navires en construction peuvent être considérés comme une anticipation à la réparation des dommages. Cependant les ressources maritimes de l'Allemagne devront encore s'accroître sensiblement avant de pouvoir suffire à régler le compte des pertes causées par les sous-marins.

La Guerre aérienne

Boyau, officier de la Légion d'honneur

Paris, 22 Août.

Le sous-lieutenant Maurice Boyau, pilote de chasse, qui vient d'être promu officier de la Légion d'honneur, est le 27e officier aviateur qui, depuis le début de la campagne, reçoit la rosette rouge. Il occupe, sur la liste des grands as, la quatrième place, après Fonck, Nungesser et Madon.

L'Espagne et les Torpillages

La Note espagnole à Berlin institue un précédent

Londres, 22 Août.

Le *Daily Graphic* commentant la note espagnole, dit qu'elle est importante car elle fournit aux neutres un précédent précieux pour la pose du principe de tonne pour tonne et qui, s'il est accepté par les Alliés quand ils dicteront les termes de la paix, laissera à l'Allemagne un tonnage très réduit.

La réponse allemande

Genève, 22 Août.

On apprend que M. Antonio Azpeitua, correspondant à Berlin du journal germanophile espagnol *A. B. C.*, a envoyé ces jours derniers à Madrid un message radiotélégraphique dans lequel il laissait entendre en termes dramatiques que l'Allemagne n'accepterait

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 23 Août.

— 39 —

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

— Je vous crois, mon amie. Ce devait être un homme d'honneur dans toute l'acception du mot, puique vous l'honoriez de votre affection.

— Son âme était grande, généreuse !... Il avait beaucoup souffert...

« Jusqu'ici, je ne vous ai pas révélé son nom. Je voulais garder ce secret enseveli à jamais en moi. Mais la présence de Dubreuil en France, en ressuscitant le tragique passé, m'a fait songer que, peut-être, vous pourriez m'aider à retrouver les traces de son fils.

— Certes, je serais fort heureuse de coopérer à cette œuvre de réparation. Comment se nommait cet homme ?

— Jean de Clairville...

— De Clairville ?... jeta la marquise, d'un accent indéfinissable.

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

En même temps elle se dressa, livide, les prunelles étrangement dilatées.

— De Clairville ?... répéta-t-elle d'un air égaré.

« Et c'est Jean de Clairville que Dubreuil assassina ?

— Hélas ! il paya de sa vie l'erreur monstrueuse de Dubreuil.

En achevant, Marguerite de Brasles riva le regard profond de ses yeux noirs sur les yeux bleus de la marquise, comme pour pénétrer jusqu'aux replis les plus secrets de son âme.

Renée de Changis ressentit toute l'acuité, toute l'inquisition de ce regard étrange. Elle détourna la tête, les mâchoires serrées, toute sa force morale tendue dans un suprême effort, afin de dominer son inexplicable désarroi.

— Connaissiez-vous M. de Clairville ? reprit la cantatrice, devenue insinuante.

— Ma famille eut jadis quelques relations avec lui.

— Et c'est pour cela, sans doute, que son nom vous trouble si étrangement ?... Mais n'aviez-vous pas suivi les débats de la Cour d'assises, lorsque Dubreuil fut condamné aux travaux forcés ?

— Non. A cette époque, M. de Changis m'avait emmenée en Amérique, où nous demeurâmes près d'une année.

— Coïncidence curieuse... Il ne me reste plus, ma chère amie, qu'à vous adresser une dernière recommandation, comme suite à mes tristes confidences. Gardez toujours le secret de ma véritable personnalité, quoi qu'il arrive ; et surtout si Dubreuil lui-même, guidé par des circonstances impossibles à prévoir, cherchait à vous connaître, à vous interroger.

— Je vous le promets.

— Bien, merci. L'avenir modifiera peut-être cette nécessité. Je vous le ferais savoir, bien que cela ne puisse survenir que dans le cas où je retrouverais les traces de mon enfant, ma pauvre chère Jeanne.

Marguerite de Brasles se leva sur cette conclusion, désireuse de mettre fin à l'entretien dont la marquise avait paru souffrir autant qu'elle-même.

Sa physionomie demeurait grave, et fermée, comme si elle venait d'enclore en soi de profondes arrière-pensées.

— Je vous retrouverai tout à l'heure, sur la terrasse, dit-elle, je vais aller effacer les traces de mon chagrin, M. de Changis doit ignorer nos secrètes douleurs de femme.

— Certes, repartit vivement la marquise. Pour rien au monde je ne voudrais qu'il soupçonnât ce que nous venons de dire.

La cantatrice, frappée de cette sorte d'effroi, tressaillit intérieurement.

— Aurai-je enfin découvert le chemin de la vérité ?... se demanda-t-elle anxieuse, en se retrouvant seule.

« Oh ! si c'était elle !... Elle..., la vraie coupable ?...

Et sous l'empire d'une résolution soudaine, elle murmura :

— Je veux pénétrer ce mystère. Il le faut pour la mémoire de Jean de Clairville !

... ...

Tandis que se concluaient, par ces paroles décisives, les anxieuses préoccupations de la « grande Marguerite », d'importants événements se déroulaient à Paris...

Finot, complètement rassuré sur les conséquences du crime de la rue du Marché-Saint-Honoré, par les notes quotidiennes des journaux, laissant prévoir à bref délai le classement de cette affaire mystérieuse, Finot, disons-nous, avait rappelé à Paris Cosmétique et l'Haricot.

Peut-être aurait-il besoin d'employer un jour prochain les deux malandrins contre l'homme dont la belle Jeanne s'était si bêtement amourachée.

Pourtant il n'avait pu jusqu'ici découvrir le nom de cet homme. Jeanne résistait à ses objurgations, à ses menaces mêmes.

Cependant depuis plusieurs jours, le clair sourire de la jeune fille n'entr'ouvrait plus ses lèvres de pourpre. Une expression de gravité soucieuse mêlait une ombre à ses beaux yeux noirs, scellait son visage d'une empreinte de mystère.

A deux ou trois reprises, elle avait été discrètement abordée, dès sa sortie de l'atelier, par un homme d'allures distinguées, d'âge moyen. Dans un langage d'une correction absolue, cet inconnu avait réussit à piquer sa curiosité, à remuer les souvenirs de son enfance.

Ce « monsieur Alexis » lui parlait de recherches concernant sa véritable famille, s'ingéniait à provoquer ses confidences sur sa prime jeunesse, tout en l'exhortant à garder, vis-à-vis de Finot, le plus grand secret sur leurs entretiens.

— Peut-être, lui avait-il dit, à leur dernière entrevue, le résultat de nos conversations, modifiera-t-il radicalement, et à brève échéance, votre situation sociale.

Ces paroles avaient fait éclore, en l'esprit actif de Jeanne, de vagues et troublantes espérances d'un sort meilleur.

D'autre part, les menaces constantes de Finot lui avaient fait changer ses rendez-vous avec Paul.

Elle voyait maintenant le mécanicien dans l'avenue Gabriel, le soir, après son travail. Elle paraissait se soucier fort peu, d'ailleurs, des reproches réitérés de Finot à l'égard de ses retards journaliers, lui opposant la force d'inertie si souvent employée par les faibles, et pourtant si puissante !

Résolue à une lutte patiente contre les singulières volontés du débitant, elle évitait tout mouvement de révolte.

Un soir, comme elle tournait le coin de la rue des Capucines et du boulevard, elle crut s'apercevoir qu'elle était suivie.

Un individu ayant la taille, la tournure de Louis Finot, sanglé dans un veston de mauvais goût, coiffé d'une casquette à large visière, les yeux masqués par un binocle à verres bleutés, lui apparut à différentes reprises.

Chaque fois qu'elle tournait la tête en arrière, cet inconnu semblait se dissimuler derrière d'autres passants.

Résolue à le dépister, elle s'élança brusquement sur la chaussée, courut dans la direction de la Madeleine.

Puis elle fit un crochet brusque, traversa la place, s'engouffra dans le passage de la Madeleine et déboucha enfin dans la rue Boissy-d'Anglas, où elle se blottit un instant sous un porche.

Le jour baissait. Jeanne avança légèrement la tête, scruta minutieusement l'étroite rue, peu passante.

Convaincue que son étrange suiveur avait perdu sa trace, elle reprit sa marche hâtive vers les Champs-Elysées.

Elle y arriva le visage rosi, palpitante, et se trouva bientôt près de Paul, exact au rendez-vous.

— Bonsoir, Jeanne, dit-il, lui souriant des lèvres et des yeux, je vous attendais avec impatience.

« Mais, poursuivit-il étonné, vous voici haletante comme si vous aviez couru ?... Votre cher et beau visage paraît soucieux, un peu effrayé même. Vous serait-il arrivé quelque chose de fâcheux ?

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

jamais la condition posée par l'Espagne, c'est-à-dire la réquisition d'un tonnage équivalant au tonnage coulé.

On en déduit que le gouvernement allemand, dans la réponse qu'il a fait parvenir à Madrid, refuse de respecter les navires espagnols dans tous les cas où le gouvernement de Madrid estime qu'ils ont le droit de naviguer indemnes.

Notules Marseillaises

Enquête personnelle

La pénurie de pommes de terre provoque toujours des protestations. Il n'y en a pas, dit-on, et, comme à l'impossible nul n'est tenu, on s'incline dans les bureaux, devant les dénégations des producteurs et des intermédiaires.

Nous avons pourtant voulu faire une petite enquête personnelle et savoir si, vraiment, il n'y avait pas de pommes de terre. Après notre enquête, nous pouvons affirmer que, s'il n'y en a pas à 12 sous le kilo, on en trouve tout de même à seize sous. Sur le marché, certains entrepositaires, qui n'ont pas officiellement de tubercules, peuvent néanmoins en vendre chaque matin. Ils vendent à 40 francs le sac de cinquante kilos, payé d'avance, sans facture, et en débitent ainsi chaque jour quelques milliers de kilos à des épiciers qui les revendent de 0 fr. 90 à 1 fr. 50 le kilo. L'opération est bonne, comme l'on voit, mais beaucoup estimeront comme nous qu'il est temps de la faire cesser. Au moment où le pain est réduit à la ration congrue, il serait malséant que l'on tolérât des abus qui privent la classe ouvrière du meilleur aliment de remplacement. Nous estimons que le strict devoir commande les mesures à prendre et que le temps des tolérances est passé.

Chronique Locale

Conseil de guerre. — Le 1er Conseil de guerre présidé par M. le colonel Mollard, a, dans son audience d'hier, condamné aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation militaire, le tirailleur Rabah ben Ahmed, du 7e régiment, qui, le 4 février dernier, assassina M. André Barthélemy, dans un café d'Arles.

M., prévenu civil, inculpé de recel de déserteur, se voit infliger un an de prison et 300 francs d'amende avec sursis. Défenseur, Me Natalini.

P., du 19e d'artillerie, poursuivi pour violences envers un agent, à l'occasion de ses fonctions est, après plaidoirie de Me Duverger, acquitté.

Le général commandant d'armes délégué vient de transmettre aux commandants du 22e colonial et du 3e d'artillerie, les remerciements de la population de Saint-Tronc pour l'entrain et l'intelligence dont leurs hommes ont fait preuve en combattant l'incendie qui menaçait le village.

Dames employées des P. T. T. — Un concours pour le recrutement de dames employées aura lieu les jeudi 17 et vendredi 18 octobre, au chef-lieu de chaque département. Peuvent y prendre part les postulantes sans infirmités ayant une taille de 1 m. 50 au minimum, âgées de 18 ans au moins et de 25 ans au plus au 17 octobre 1918 (c'est-à-dire ayant cet âge le 16 octobre avant minuit).

Par exception, cette limite de 25 ans est reportée à 30 ans pour les veuves ou orphelines (non mariées ou devenues veuves) de militaires tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures ou maladies résultant des événements de la guerre.

Les candidates devront adresser sans retard — avant le 21 septembre — sur papier timbré, une demande d'inscription au directeur des Postes et des Télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures.

A partir d'aujourd'hui le général Peillard, commandant d'armes délégué habite : allées Philippines, 11, à Saint-Barnabé.

Cours de mécaniciens de la Marine. — Les candidats au brevet d'officier mécanicien du commerce désireux de suivre les cours qui vont s'ouvrir prochainement à Marseille sont invités à se faire inscrire le plus tôt possible à l'Ecole d'hydrographie, rue des Princes.

Agresseurs arrêtés. — La Sûreté a arrêté avant-hier les nommés Chavet Henri, 18 ans, et Calvo Alphonse, 18 ans, qui, le 14 août, avaient assailli et brutalisé le chanteur ambulant Carbonetto Etienne et l'avaient dépouillé d'une somme de 130 francs.

Les agents du XXIe arrondisement de police ont également arrêté les frères Emile et César Boroni qui, le 13 août, assaillaient M. Lucien Meffre, chapelier, traverse Montcault et tiraient sur lui plusieurs coups de revolver. M. Meffre est soigné à son domicile. Ses agresseurs ont été écroués.

Une rafle aux Goudes. — M. Taxil, commissaire sous-chef des gardiens de la paix, a fait effectuer, avant-hier soir, une battue aux Goudes. Quatre malfaiteurs dangereux, vivant d'agressions et de pêche à la dynamite ont été arrêtés, parmi lesquels un nommé Méliani Giovanni, dit Cigarette, 27 ans, déserteur italien, que M. Taxil, à bord du bateau, la *Rascasse*, a arrêté en mer. Cet individu était porteur d'un fort browning.

Les vols. — Dans une chambre de Mme Emilie Grumbach, rue Bernard-du-Bois, 14, l'autre soir, des malandrins se sont emparés d'une certaine somme et de 500 francs de bijoux.

Par effraction, l'autre nuit, des malandrins ont pénétré dans l'atelier de M. Durbec, chemin de la Madrague et ont enlevé pour 1.000 francs d'accessoires d'auto.

La même nuit, par escalade, des malfaiteurs se sont introduits dans l'entrepôt de M. César Jourdan, boulevard de Plombières, 23. Avec un camion à deux chevaux ils y ont enlevé douze caisses de fil de chanvre valant 25.000 francs. L'attelage a été retrouvé vide et abandonné, quai du Canal. On recherche les marchandises et les voleurs.

M. Armand Choquet, arrivé de Paris récemment, s'était assis avant-hier soir, sur un banc des Allées. Le sommeil le prit et il n'y résista pas. Peu après, il se réveilla et constata qu'un habile tire-laine lui avait enlevé son portefeuille dans lequel était placée une somme de 300 francs.

Dans le courant de la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs se sont introduits par escalade dans les entrepôts de MM. Vernet et Cie, fabricants de chaussures, place de la Corderie, 3, et ont enlevé une certaine quantité de marchandises qui n'a pu être encore évaluée. Une enquête est ouverte par M. Galabert, commissaire de police du IIIe arrondissement.

Petite chronique. — Les capitaines au long-cours sont invités à la conférence de l'A. M. B. C. qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures, à bord de la *Ville-d'Alger*.

M. Legré, propriétaire aux Aygalades, a versé à la caisse de retraite des sapeurs-pompiers, la somme de 250 fr. à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans sa propriété.

M. Charles Gavoty, propriétaire, a versé à la caisse de retraites des sapeurs-pompiers la somme de 100 fr., à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans sa propriété, à Mazargues.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Nos compatriotes au feu.* — Doglio Eugène et Florimonti Archange, tous deux agents de liaison au 140e d'infanterie, 30e compagnie, viennent d'être l'objet de la nouvelle citation suivante : « Agents de liaison d'un dévouement à toute épreuve, se sont particulièrement distingués pendant l'attaque du ..., en exécutant de nombreuses fois la liaison avec leur section, sous de violents bombardements. » C'est la 3e citation à l'actif de Florimonti et la 2e à celui de Doglio. Nos félicitations à ces vaillants poilus.

Marseille et la Guerre

Le paiement des allocations

Le paiement de la période de trente jours, du 16 juillet au 14 août 1918, aura lieu le samedi 24, de 9 à 16 heures, dans les perceptions de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République **n° 6, paiera les retardataires.**

La perception de la **rue Clapier, 4, paiera les** retardataires.

La perception de **la rue de la Darse, 23, paiera** les retardataires.

La perception du boulevard des Dames, 68, **paiera** du numéro 1.751 à 2.000 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, **paiera** du numéro 9.301 et au-dessus du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, **paiera** du numéro 3.527 et au-dessus du 2e canton (A. L.).

La perception de la rue du Coq, 17, **paiera du** numéro 6.001 à 6.500 du 7e canton.

La perception de la rue Paradis, **118, paiera du** numéro 4.501 à 5.000 du 9e canton.

Le Mouvement ouvrier

CONVOCATIONS

Chantiers de Provence (partie bord). — Chaudronniers, ajusteurs, soudeurs, charpentiers, menuisiers et parties similaires sont convoqués à la grande réunion qui aura lieu le 23 du courant, à 6 heures, à la Bourse du Travail. Compte rendu de la délégation auprès de la direction.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La victorieuse avance de nos troupes se poursuit sans interruption

Les Anglais ont repris Albert

Communiqué officiel

Paris, 22 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée, nos troupes ont continué à progresser sur tout le front de la bataille en cours.

Entre le Matz et l'Oise, nous bordons la Divette, depuis son embouchure jusqu'à Evricourt. A l'est de l'Oise, nous avons porté nos lignes aux abords de Quierzy. Entre l'Ailette et l'Aisne, nous nous sommes emparés de Saint-Aubin, Selens, Bagneux, Bieuxy, Vaurezis et Pommiers.

Le matériel abandonné par l'ennemi entre l'Aisne et l'Oise est considérable ; plus de deux cents canons ont été dénombrés depuis le 20 août.

AVIATION

Le 21 août, nos équipages ont abattu, ou mis hors de combat, dix-sept avions ennemis, incendié six ballons captifs et attaqué, à maintes reprises, à la mitrailleuse, les troupes allemandes en retraite dans la région de Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne.

Nos bombardiers ont lancé, de jour trente-quatre tonnes de projectiles sur les régions de Chauny, Margival, Vauxaillon, Anizy-le-Château et, pendant la nuit, vingt-huit tonnes sur les gares de Thionville, Conflans, Mézières, ainsi que sur la zone de bataille. De nombreux coups au but et des incendies ont été observés en gare de Conflans, Ham, Guiscard, Chauny, Thionville, Thiaucourt et Pontavert.

Pendant les journées des 19-20 et 21 août, l'aviation d'observation a fourni un travail considérable au cours de la bataille, malgré les attaques de l'aviation ennemie qui tentait, en particulier, d'empêcher nos avions d'infanterie d'effectuer leurs missions de reconnaissance à basse altitude et de jalonnement des lignes.

Dans la nuit du 21 au 22, les Allemands ont bombardé Dunkerque par obus de gros calibre. Sept personnes de la population civile ont été tuées, une blessée.

Communiqué anglais

22 Août, soir.

Ce matin, à 4 h. 45, les troupes anglaises des comtés de l'Est et de Londres et les troupes australiennes, qui tenaient le secteur entre la Somme et l'Ancre ont attaqué. Leurs objectifs étaient les positions ennemies sur le terrain élevé, traversé par la route de Bray-sur-Somme à Albert.

L'attaque a été couronnée de succès. Tous les objectifs ont été atteints de bonne heure, et l'avance a été de deux milles sur un front de six kilomètres.

Nos troupes ont repris Albert.

Nous avons rencontré une forte résistance sur certains points, tout particulièrement sur les pentes au nord de Bray. La ville elle-même ne faisait pas partie de nos objectifs. Dans ce secteur, une contre-attaque ennemie a refoulé nos éléments avancés d'environ cinq cents yards. Les combats ont également continué, pendant quelque temps, dans Albert même, jusqu'au moment où nos troupes ont nettoyé la ville.

Au cours de cette opération heureuse, nous avons fait environ quatorze cents prisonniers et pris quelques canons.

Nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès sur la rive gauche de l'Ancre, au sud de Beaucourt.

Pendant la journée, l'ennemi a fortement contre-attaqué en différents points au nord de l'Ancre. De bonne heure ce matin, dans le secteur de Miraumont, l'ennemi a lancé une attaque que nous avons repoussée. Il a, de nouveau, attaqué au même point plus tard, dans la journée, et pénétré dans nos positions. Nous avons immédiatement contre-attaqué et rejeté l'ennemi.

Ce matin, au nord-est d'Achiet-le-Grand, l'ennemi a également réussi à refouler nos avant-postes. Mais nos contre-attaques ont complètement rétabli nos positions et nous avons fait deux cents prisonniers.

D'autres attaques ennemies, à l'est de Courcelles et à l'est de Moyenneville, ont été repoussées.

Le nombre des prisonniers faits parnous, hier et aujourd'hui, au cours de nos opérations entre la Somme et Moyenneville, se monte à cinq mille.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont progressé à l'est de Merville et dans la direction de Neuf-Berquin, où nous sommes au contact immédiat de l'ennemi. Dans ce secteur, nous avons fait quelques prisonniers et capturé quelques mitrailleuses.

Ce matin, nous avons réussi une heureuse opération locale au nord de Bailleul et nous avons avancé notre ligne sur un front d'un mille et demi et fait quelques prisonniers. Un raid ennemi, lancé de bonne heure, ce matin, aux environs de Dickebusch a été repoussé.

AVIATION. — **Le brouillard épais qui a régné dès le matin du 21 août, a empêché nos appareils de prendre part au début de l'attaque lancée au nord de l'Ancre. Mais nos aviateurs ont été actifs pendant tout le reste de la journée, dès que l'atmosphère s'est éclaircie. Quelques appareils ayant pour mission d'assurer la liaison entre nos patrouilles, ont signalé aux états-majors les positions de nos éléments avancés.**

D'autres appareils volant bas, ont attaqué avec des bombes et à la mitrailleuse les troupes et les transports ennemis ; ils ont dispersé des convois de munitions et des colonnes en marche. Plusieurs canons allemands, tirant sur nos tanks, ont été réduits au silence par les bombes et les mitrailleuses de nos avions.

Pendant la journée, vingt et un appareils ennemis ont été abattus et huit autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon ennemi a été descendu en flammes. Huit de nos appareils manquent.

Communiqué américain

22 Août, 21 heures.

Une de nos patrouilles a ramené onze prisonniers au nord de la Vesle.

Des raids ennemis ont été repoussés en Lorraine et en Alsace. Au nord-ouest de Toul, un de nos aviateurs a abattu un appareil ennemi.

Les 21 et 22 août, nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares de marchandises de Longuyon, Audun-le-Roman et Conflans. Trois tonnes et demie d'explosifs ont été lancées et on a observé plusieurs coups au but. Tous nos appareils sont rentrés.

Communiqué belge

22 Août, soir.

Activité moyenne des deux artilleries dans les zones de Nieuport et de Boesinghe. Des coups de main ennemis dans les zones de Merckem et de Dixmude ont échoué.

Un ballon allemand a été incendié par un de nos aviateurs.

La Bataille de Picardie

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 23 Août.

La victorieuse avance de nos troupes se poursuit sans trêve. L'ennemi est en pleine retraite de part et d'autre de l'Oise, entre le Matz et l'Aisne, sur un front de cinquante kilomètres.

A gauche de l'Oise, l'armée Humbert, après avoir pris Lassigny, a achevé de maîtriser la forte position du Plémont, qui était complètement tournée. Thiescourt, Cannectancourt et Ville ont été occupés ainsi que Chiry-Ourscamps et Passel. Ce soir, notre ligne longe la Divette, depuis son confluent avec l'Oise, au sud du mont Renaud, jusqu'à Evricourt, soit sur six kilomètres environ. La station d'Evricourt, qui est au sud de la rivière, est tombée en notre pouvoir. Des éléments légers ont même franchi la Divette entre Thiescourt et Ville et se sont avancés vers Cuy et vers la vers la ferme Malmaison.

A l'est de Noyon, l'armée Mangin a continué à progresser le long de l'Oise, que nous bordons maintenant sur plus de quinze kilomètres, depuis Sempigny jusqu'à Quierzy, village qui est à quelques centaines de mètres seulement du confluent de l'Aisne avec l'Oise. Les progrès ont été marqués surtout au centre, aujourd'hui, en direction de l'Ailette et à l'aile droite, pour dégager Soissons.

Notre front court parallèlement à l'Ailette et à quelques centaines de mètres seulemtnt à l'ouest. La rivière même a été atteinte à Coincy-Basse.

Avec ce hameau, dix nouveaux villages : Bourguignon, Saint-Paul-aux-Bois, Saint-Aubin, Selens, Epagny, Bagneux, Bieuxy, Vaurezis, Pommiers, ont été libérés. Notre avance dépasse quinze kilomètres depuis la ligne de départ, à Autrèches jusqu'à l'Oise.

Ainsi Soissons se dégage progressivement tandis que la menace sur Roye et sur Noyon se précise et s'accentue.

Les Allemands, dans leur retraite, nous laissent un matériel considérable dont le chiffre de deux cents canons, ramenés en deux jours par la seule armée Mangin, donnera une idée. Le nombre des prisonniers augmente également dans des proportions très élevées.

Le moral de certaines unités allemandes faiblit. Au contraire, nos soldats ont de l'élan et du courage, et font preuve de la plus admirable ardeur.

De leur côté, nos alliés britanniques ont maintenu, malgré des réactions très vives de l'ennemi, les positions qu'ils avaient conquises hier à l'ouest de Bapaume. La bataille qui, jusque-là se livrait au nord de l'Ancre, s'est élargie ce matin jusqu'à la Somme.

D'après les premières nouvelles reçues, Albert serait tombé à nouveau aux mains des Britanniques. En deux jours ,nos alliés ont capturé cinq mille prisonniers.

L'état-major allemand, pour pallier l'effet produit par ces défaites successives, en est réduit à user de procédés dont la puérilité mérite d'être relevée. Il prétend avoir quelque peu relâché le contact avec les Français. Dans la nuit du 20 au 21, ses mouvements auraient été effectués sans combat, et notre artillerie aurait continué à tirer sur les anciennes lignes ennemies. Plus tard, nos détachements n'auraient qu'avec précaution, tâté le terrain dans la vallée de la Divette.

Cette soi-disant hésitation est un hommage indirect à notre commandement qui, plus ménager de ses soldats que ne le sont les chefs allemands, ne les a engagés qu'à bon escient. Enfin, Ludendorff avoue avoir ramené ses troupes, toujours à notre insu, derrière l'Oise, et il ajoute qu'ainsi les attaques françaises en préparation sont restées sans objet pour nous.

Il nous suffit qu'elles aient eu pour conséquence de faire repasser l'Oise à l'ennemi. C'est là un résultat suffisamment appréciable.

La prise du Plémont par l'ancienne division Fayolle

Front français, 22 Août.

De notre correspondant de guerre accrédité

Un des officiers bavarois qui avaient pris le Plémont le 9 juin, fait prisonnier un peu plus tard, disait pour expliquer les étapes de sa marche : « Jusqu'au Plémont, nous avons reçu des renforts convenables, depuis le Plémont, nos renforts ne valaient plus rien. Il disait « jusqu'au Plémont » non pas « jusqu'au 30 mars, ou « jusqu'au 9 juin. »

Ce cri du cœur montre de quelle importance était ce mamelon avancé qui, pour une armée venant du Nord, est au massif si important de Thiescourt, ce que le plateau de Saint-Claude est pour une armée venant du Sud, la clef de la position.

C'est l'ancienne division Fayolle, de l'ancien corps d'armée Pétain, qui a eu la gloire d'enlever ce pilier sur lequel l'armée Humbert fit pivoter, le 30 mars, au nez des Boches, la porte de la vallée de l'Oise et de la route de Paris. Depuis le 13 août, cette division de premier ordre, engagée sur la partie est du plateau de Saint-Claude, progressait pied à pied dans une lutte acharnée à travers les bois qui vont de Saint-Claude à Bielval et à Thiescourt. Elle se heurte aux tranchées de nos lignes de 1915 et de 1916 retournées contre nous, dont les noms évoquent tout un passé d'héroïsme : tranchée de Bretagne, de Bagdad, de Brighton, de Boneuil, autant de lignes fortifiées à enlever une à une.

Une de nos meilleures unités, poussant carrément en pointe, avait, dès le 13 ,pris Belval et le hameau au Nord. Elle l'avait emporté mur par mur, maison par maison. Le Boche s'y cramponnait. Un incident donnera l'idée du caractère de cette lutte et du cran de notre régiment :

Quelques Allemands tenaient dans une bâtisse crénelée, barricadée comme un fortin. Nos soldats, d'abord arrêtés, s'élancent au-devant des balles, atteignent la maison, cherchent une entrée et n'en trouvant pas, sautent par le toit. Comment atteindre l'ennemi en dessous ? Les cheminées sont là et les grenades aussi. Les Boches voient tomber le tonnerre au milieu d'eux, tandis que les nôtres poussent des hourras sur le volcan qu'eux-mêmes ont allumé.

C'est le même régiment qui tourna hier le Plémont par la gauche, tandis qu'un de nos bataillons de chasseurs alpins l'encerclait par la drote. L'ennemi préféra ne pas tenir. Il s'enfuit, laissant sur place ses mitrailleuses et ses minenwerfer lourds.

Le Plesmont et Thiescourt tombèrent du même coup. Mais une fois maîtresses du sommet qui domine Lassigny et la Divette, nos troupes ne s'arrêtèrent pas. La cavalerie de la division galopait devant, elle passait le pont de la Divette et allait jusqu'à Cuy. Grâce à cette initiative, notre infanterie arriva sur la rivière devant un point intact, et put immédiatement installer quelques éléments sur la rive nord, malgré les mitrailleuses allemandes qui balayaient tout le terrain.

Le plus admirable en tout ceci, est encore que les troupes capables d'un pareil cran soient placées dans de terribles conditions depuis dix jours. Celles-ci ont vu le Grand Couronné, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Verdun, la première Somme, le Chemin-des-Dames. Ce sont elles qui, avec une autre unité, ont arrêté l'ennemi le 30 mars sur Rollot, Montdidier, Assainvillers, le Plémont.

Un des plus beaux fleurons de gloire qu'une troupe puisse mettre à son blason complète une magnifique série de hauts faits. En le regardant en arrière d'elles, nos troupes n'ont pas à regreter leurs peines, qui furent dures. La gloire les vaut.

L'offensive britannique

Front britannique, 22 Août.

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :

L'opération de détail exécutée hier par les troupes en secteur de la 3e armée, sans l'intervention d'aucune réserve, a donné des résultats fort intéressants. Elle a permis à nos alliés d'avancer leurs lignes au nord-est d'Albert, d'occuper la voie ferrée d'Arras à Albert, et de repousser en certains endroits, par exemple entre Miraumont et Grandcourt, des éléments avancés jusque sur la rive gauche de l'Ancre. Vers le soir, les Allemands qui avaient ramené du monde, ont fait un retour offensif, qui n'a entraîné aucune modification sensible de la ligne occupée par les Britanniques.

La journée d'hier, au cours de laquelle l'ennemi avait engagé des éléments appartenant à quatorze régiments, lui a coûté près de trois mille prisonniers, mais surtout elle lui a fait perdre une ligne de défense à laquelle il attachait à juste titre une grande importance. La voie ferrée Arras-Albert, sur le parcours tombé au pouvoir de nos alliés, suit un remblai dont le relief est considérable. Elle constituait donc pour les Allemands à la fois un retranchement très solide et un couvert. Ils en avaient creusé les talus et y avaient organisé des niches bien aménagées où ils se trouvaient tout à fait « confortables », comme disent nos amis.

L'intérêt de l'attaque d'hier réside surtout dans le fait qu'elle inaugure la série des offensives dirigées contre la nouvelle méthode défensive allemande, défensive tout en profondeur, et qu'elle a permis de constater le peu d'efficacité de ce procédé. En effet, nos Alliés ont atteint, au prix de pertes véritablement insignifiantes, leur objectif principal, c'est-à-dire la voie ferrée. Un officier capturé hier, parlant de cette nouvelle méthode, a dit qu'elle inspirait la plus grande confiance au gouvernement allemand, mais que, personnellement, il n'y croyait pas, d'abord parce qu'elle avait fait fiasco dans la journée d'hier, ensuite parce que à son avis l'infanterie, laissée en avant comme troupe de sacrifice, accepterait difficilement ce rôle.

D'après les renseignements de la dernière heure, les Allemands qui avaient contre-attaqué sans succès hier au soir, du côté de Miraumont, ont renouvelé leur tentative ce matin à l'est de Courcelles-le-Comte. Cette fois encore, ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Hier au soir, la 4e armée britannique avait jeté quelques coups de sonde sur le front Albert-Bray. Ce matin, elle a dirigé sur ce même front une attaque à objectifs limités ; ceux-ci ont été atteints dans leur ensemble et environ mille prisonniers ont été capturés.

Le bruit circule en ce moment qu'Albert a été pris ce matin. Je le le reproduis sous les réserves d'usage.

Le maréchal Foch et la presse allemande

Bâle, 22 Août.

La *Strassburger Post* du 22 août déclare que l'attaque française entre l'Aisne et l'Oise fut indiscutablement préparée habilement, et que son succès aurait mis en danger le front de l'Aisne aussi bien que le front vers Lassigny. Il ne faut en aucune façon, dit-elle, mépriser nos adversaires, et nous pouvons comprendre les éloges du maréchal Foch, parus dans la presse anglaise et française.

La *Gazette de Francfort* estime que le maréchal Foch cherche visiblement à enlever à Hindenburg, pour la fin de l'année, l'initiative des opérations et à rendre impossible la continuation de l'exécution du plan de campagne allemand, d'où cette extension continue de la contre-offensive sur les autres secteurs du front.

Ce que dit le communiqué allemand

Zurich, 22 Août.

Le communiqué allemand de ce soir, 21 h., rend compte en ces termes des opérations en cours :

« Combats partiels près de Bailleul et au sud de La Lys. Attaque des Français entre l'Oise et l'Aisne, devant nos nouvelles positions. »

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 22 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Activité normale de l'artillerie sur tout le front. Dans le val Rio-Freddo (Posina) des groupes ennemis, après une courte mais intense préparation d'artillerie, ont tenté l'attaque de nos lignes. Battus par nos feux, ils ont été obligés de se replier en désordre. Nos patrouilles ont mis en fuite des explorateurs ennemis au sud di Mori, et ont jeté l'alarme dans les lignes adverses de la rive gauche du Piave, à l'est de Nervesa.

Des aviateurs italiens ont bombardé avec succès des objectifs militaires dans le val Sugana et atteint avec 2.000 kilos de bombes un champ d'aviation à l'ouest du torrent Medona, provoquant de vastes incendies. Cinq avions ennemis ont été abattus par nos aviateurs et ceux alliés.

Les Evénements de Russie

L'Intervention des Alliés

Une mission économique japonaise en Sibérie

Tokio, 22 Août.

Une mission économique japonaise constituée sous le contrôle du ministre des Affaires Etrangères, partira prochainement pour la Sibérie. Cette mission a groupé autour de son président, le baron Dégata, des fonctionnaires des différents ministères, des spécialistes de la Finance et de l'Industrie, avec un personnel de secrétaires, d'interprètes et d'assistants.

On annonce en outre la formation d'un Syndicat d'hommes d'affaires en vue d'opérations à effectuer en Sibérie.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 22 Août.

Communiqué de l'armée d'Orient du 21 :

Faible activité d'artillerie sur l'ensemble du front.

Malgré le mauvais temps, l'aviation britannique a bombardé la région ouest de Demir-Hissar.

Mort du Chérif de la Mecque

Amsterdam, 22 Août.

On mande de Constantinople, *viâ* Berlin : Le journal *Vakit* annonce la mort d'Hussein, chérif de la Mecque et roi du Hedjaz.

La Guerre sous-marine

Un vapeur américain torpillé

Washington, 22 Août.

Le vapeur américain *Montana* a été torpillé et coulé dans les eaux étrangères, le 16 août. Trois hommes de l'équipage ont péri, 80 survivants ont été débarqués.

Un Cyclone aux Etats-Unis

NOMBREUSES VICTIMES

Minneapolis, 22 Août.

Un cyclone s'est abattu la nuit dernière sur la ville de Tyler.

Il y a eu de cinquante à cent tués. Le quartier commercial de la ville a été complètement détruit. La force du vent a fait dérailler une voiture de tramway.

Douze personnes ont été tuées et plusieurs ont été blessées.

Pourvois de Condamnés à Mort

Paris, 22 Août.

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a examiné les pourvois de plusieurs condamnés à mort :

1° Mille et Depaw, condamnés par le premier Conseil de guerre de Marseille, le huit juin, pour assassinat. Mille étant militaire, la Cour de cassation a déclaré le pourvoi irrecevable. Quant à Depaw, étant déserteur, il n'était pas justiciable du Conseil de guerre; l'arrêt le concernant a été cassé et l'affaire déférée devant la Cour d'assises d'Aix-en-Provence ;

2° Lahéranne, condamné par le Conseil de guerre de Bordeaux, le 2 juillet. Son pourvoi a été déclaré irrecevable ;

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES. — A 8 h. 30, le grand succès, la *Dame du Cinéma*, avec Saint-Léon. On commencera par le gros succès *Je te jette par la fenêtre*.

GYMNASE. — Mardi, première de l'*Ecole des Cocottes*, l'énorme succès du Théâtre Michel, par les excellents artistes de la tournée Ch. Baret, Maurice Luguet, en tête.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, relâche. Demain, les *Dragons de Villars*, avec Figarella, Carle, Courbon, Rivet, Mmes Sonelly, Keylor.

OPERA-PLAGE. — Dimanche, *Carmen*, avec Ed. Clément, de l'Opéra-Comique et Mlle Allory.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : Bill Seligs; Orttego Campos, danseuses espagnoles; trio Arizonas; Tomawak's Jugglers, etc.

CASINO DE LA PLAGE. — A 3 h. et à 9 h., deux représentations de la revue *Nénett' éreint' Tintin*.

CONCERT BERVAL. — A 3 h. et à 9 h., *C'est un Cri !* interprétation de premier ordre.

COMMUNICATIONS

Parti républicain socialiste. — Ce soir, à 6 h. 30, au bar Artistique, cours du Chapitre, 8, réunion du bureau fédéral.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré dans la journée d'hier, 18 naissances, dont 3 illégitimes, et 59 décès.

Bulletin Financier

Paris, 22 août. — Il n'y a pas de modifications importantes à noter sur l'ensemble de la cote qui reste très favorable. La fermeté de nos rentes, des actions de nos banques et de valeurs de navigation ne se dément pas.

Les Bons de la Défense Nationale procurent un placement temporaire avantageux tout en conservant à leur porteur la disponibilité de son argent. La Banque de France en effet accepte à tout moment de les recevoir en garantie d'avances ou les escompte lorsqu'ils ont moins de trois mois à courir jusqu'à leur échéance. Ils rapportent 4 % à 3 mois et 5 % à 6 mois ou 1 an. Leurs coupons exempts d'impôts sont payables d'avance. Les mêmes avantages sont attachés aux nouvelles obligations de la Défense Nationale émises au pair, c'est-à-dire à 100 francs par 5 francs de rente et que l'on peut, à son gré, se faire rembourser au bout de la première année et ensuite à chaque période de six mois. Si on les conserve jusqu'à leur échéance, qui est de cinq ans, on reçoit à ce moment une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, le titre émis à 100 fr. par exemple étant remboursé à 102 fr. 50.

Tirages Financiers

COMMUNALES 1906. — Le numéro 594.407 gagne **200.000 francs.**

Le numéro 243.644 gagne **25.000 francs.**

Les huit numéros suivants : 499.952 576.424 1.158.773 67.659 424.631 813.424 452.220

4.626 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 20.230 314.369

526.677	783.731	1.002.860	23.798	326.159
536.249	789.091	1.007.696	50.380	328.365
543.396	794.022	1.014.830	51.441	339.770
568.891	828.824	1.017.454	85.389	340.603
571.299	831.290	1.020.187	108.135	355.559
596.939	831.703	1.041.586	109.688	372.429
630.759	843.111	1.041.937	122.638	384.287
637.671	850.177	1.063.966	131.286	403.806
655.134	868.022	1.064.371	144.106	404.884
721.785	875.793	1.081.150	156.380	417.915
725.356	925.865	1.092.329	243.656	428.449
732.869	930.077	1.093.910	247.342	429.524
735.906	942.608	1.137.550	248.731	446.804
748.938	953.097	1.137.850	257.616	457.690
749.078	953.588	1.154.959	272.553	458.013
736.431	973.894	1.155.998	286.051	464.182
761.096	982.129	1.161.899	304.656	484.875
764.703	987.873	1.169.699	308.021	486.695
269.356	992.452	1.172.398	311.139	498.918

772.603 1.000.682 1.180.572 gagnent chacun **1.000 francs.**

COMMUNALES 1912. — Le numéro 1.442.283 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 1.539.525 gagne **10.000 francs.**

Les douze numéros suivants : 1.451.102 1.524.865 1.826. 837 1.152.258 1.058.548 1.015.096 1.163.832 909.272 419.760 1.913.879 1.734.538 1.836.414 gagnent chacun **1.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 20.790

328.905	570.862	901.941	1.421.141	1.703.712
56.130	334.377	594.081	927.583	1.430.183
1.711.824	93.987	341.490	599.086	984.231
1.469.665	1.731.948	105.066	360.434	623.588
1.026.646	1.484.027	1.771.123	109.829	370.287
632.308	1.053.888	1.530.117	1.793.827	114.047
401.142	692.574	1.067.249	1.554.033	1.804.226
133.464	402.110	707.718	1.069.488	1.575.543
1.821.037	138.449	428.888	709.692	1.083.887
1.584.188	1.856.353	154.206	430.803	711.646
1.140.082	1.610.105	1.857.997	166.268	436.512
727.823	1.201.037	1.613.455	1.687.663	214.459
444.043	734.454	1.224.638	1.620.622	1.888.106
244.636	469.298	736.525	1.255.679	1.630.111
1.915.362	276.741	483.594	750.531	1.282.046
1.645.009	1.952.016	296.425	496.946	841.788
1.286.099	1.659.627	1.971.829	299.651	499.558
863.487	1.293.259	1.674.914	1.989.901	303.179
539.153	686.877	1.300.755	1.692.817	324.651

553.102 876.833 1.343.813 1.699.290 gagnent chacun **500 francs.**

Tribune du Travail

Homme de peine est demandé, scierie, 3, boulevard des Vignes.

On demande une bonne pompière, une bonne culottière et une apprentie dégrossie, Freschi, tailleur, 5, rue Ferrari, au 1er.

On demande ouvrières képis officiers, 2, rue Saint-Ferréol.

Sténo-dactylographe habile, sérieuses références, demandée, 6, marché des Capucins.

On demande une bonne gérante en chaussures, 15, rue de la République, chaussures Roig.

On demande un garçon de magasin, bien rétribué, 24, rue Saint-Ferréol.

On demande fillette pour les courses, présentée par parents, Mavro, 69, rue Saint-Ferréol.

On demande une mécanicienne pour machine boutonnières, Palanque, 22, rue Petit-Saint-Jean.

On demande des bonnes piqueuses de bottines, rue Saint-Vincent-de-Paul, 6.

On demande des monteuses pour dames, rue Neuve-Sainte-Catherine, 2.

On demande un bon ouvrier tailleur pour atelier et une bonne culottière pour militaires, Pontié, rue Dieudé, 39.

Jeune homme, 15 ans, robuste, pour courses et magasin demandé, atelier, 22, rue Guibal.

Aujusteurs, mécaniciens, électriciens, ouvriers et demi-ouvriers demandés, atelier, 22, rue Guibal.

On demande des monteurs cordonniers pour le cloué, 9 fr. 75 la paire et ouvriers pour le cousu main, travail bien payé, rue Thiars, 42.

Apprentie coiffeuse, payée de suite est demandée, salon Régent, 16, rue du Jeune-Anacharsis, présentée par ses parents.

On demande au Petit-Paris, cours Belsunce, 7, une ap